

Mackenzie Aker
Reihan Ebrahimi
The Garden of Memories (2019)

The Garden of Memories: cultiver l'avenir

Dans l'œuvre *The Garden of Memories* (« jardin de la mémoire ») de Reihan Ebrahimi, des pétales de céramique se déploient. Flottant au-dessus d'un globe aplati, ils se rejoignent à la surface, où la somme de leurs éléments se fragmente et s'obscurcit. Céramiste née en Iran, Ebrahimi a créé cette sculpture suspendue selon une démarche manuelle et visuelle dite archéologique. Selon elle, cette méthode esthétique et intellectuelle consiste à combler les écarts temporels en ramenant des éléments du passé dans le présent, en les régénérant et en les intégrant à des souvenirs et à des paysages contemporains. Elle joue avec les motifs, les signes et l'iconographie de la culture visuelle persane au fil du temps pour contrer l'historicisation de l'identité persane dans le discours historique (et artistique) contemporain, de même que pour explorer sa propre expérience de la diaspora en tant qu'étudiante à Montréal.

Avec ses motifs floraux déconstruits, *The Garden of Memories* s'inspire des tapis et des jardins paradisiaques créés par les Persans depuis des milliers d'années. Les jardins paradisiaques s'appuient sur une forme d'architecture du paysage visant à transformer un espace extérieur en un lieu luxuriant offrant une expérience multisensorielle et spirituelle. On y retrouve souvent de l'eau en mouvement et des végétaux choisis pour leur parfum. Esthétiquement, les tapis persans utilisent les mêmes normes conceptuelles que les jardins paradisiaques. Ils sont composés

d'espaces séparés par des divisions symétriques et regorgeant d'une flore riche et de motifs d'arbres fruitiers. Dans les deux cas, les normes renvoient au concept de l'infinité, en particulier en ce qui concerne le temps et le paradis. Souvent, les motifs symétriques des tapis classiques prennent abruptement fin sur les rebords, ce qui suggère qu'ils se poursuivent au-delà des limites visibles. L'œuvre d'Ebrahimi présente un motif de fleurs fragmenté, suspendu dans l'espace au-dessus d'une portion de terre flottante. Le motif évoqué se brise à l'image d'une explosion figée dans le temps.

Dans *The Garden of Memories*, les fleurs, symboliquement suspendues au-dessus de la terre, se veulent un signe diasporique. Elles agissent comme un emblème qui, par son omniprésence dans les cultures visuelles de l'Asie occidentale, transcende les frontières modernes, les limites culturelles et le temps. Au Moyen-Orient, la modernité culturelle est largement figée dans le temps en raison des troubles sociopolitiques actuels. *The Garden of Memories* illustre les réflexions d'Ebrahimi par rapport à sa perception d'elle-même et à son sentiment d'appartenance alors que ses racines se trouvent dans un pays lointain divisé par les conflits et que les discours identitaires historiques persans sont constamment relégués au passé. Par exemple, en Occident, le milieu artistique universitaire demeure profondément préoccupé par la Perse ancienne et la Mésopotamie, tandis que les médias présentent principalement une image réductrice et orientaliste des cultures et des identités de l'Asie occidentale. L'excellence persane est désormais restreinte aux archives, aux musées et aux manuels, comme si les idéaux et les identités qui s'y rattachent n'existaient plus. Dans *The Garden of Memories*, Ebrahimi établit un lien direct entre les cultures unifiées et

mouvantes du passé et celles bien vivantes d'aujourd'hui, en plus d'explorer sa propre relation avec ces dynamiques.

En somme, *The Garden of Memories* demande si l'histoire fonctionne différemment de la mémoire, et s'interroge sur la mémoire des objets et des images. Les pétales communiqueraient-ils différemment dans un autre contexte culturel? Les images anciennes sont-elles porteuses d'un message différent selon qu'elles se trouvent dans une galerie d'art ou un lieu privé? Avec *The Garden of Memories*, Ebrahimi ne cherche pas à s'appropriier l'ensemble de l'histoire et des souvenirs culturels de son peuple. Elle se sert plutôt d'un processus artistique pour échanger avec le passé et explorer sa propre relation avec lui. Sa démarche archéologique s'appuie tant sur l'histoire écrite que sur son propre vécu, et plonge à la fois dans l'héritage et l'avenir de la culture persane. Par son processus de fabrication, elle se branche sur le passé archivé pour cerner la continuité et l'infinité de l'être.